

Réinitialisations (resetting) et unités prosodiques maximales : une évidence ?

Anne Catherine Simon* et Anne Grobet**

* FNRS - Université catholique de Louvain <simon@rom.ucl.ac.be>

** Université de Genève <Anne.Grobet@lettres.unige.ch>

ABSTRACT

The idea that maximal prosodic units are signalled by both a fall of F0 and a declination line is challenged in this paper. Firstly we propose to substitute the concept of "resetting" for the problematic notion of declination line. Then we demonstrate that both elements (the fall of F0 and the resetting) do not exclusively appear jointly when producing a prosodic unit and that their (dis-)joint appearance produce different interpretative effects.

1. INTRODUCTION

Tout modèle descriptif de l'intonation du français se trouve confronté au problème de la définition d'une unité prosodique maximale, faisant intervenir des phénomènes prosodiques globaux. Afin de définir cette unité (« paragraphe oral », « période », etc.), deux critères sont souvent retenus : la chute de la fréquence fondamentale au niveau bas ou infra-bas [Mer87], [Ros99] et/ou la présence d'une ligne de déclinaison sur toute la durée de l'unité maximale, qui a pour effet que les tons hauts successifs sont de moins en moins hauts [MDB98]. Certains auteurs signalent en outre que cette frontière prosodique maximale est renforcée par la présence (non nécessaire) d'une pause [Yul80]. L'examen d'extraits de corpus oraux attestés (non lus) montre toutefois que ces deux indices ne fonctionnent pas forcément de manière conjointe, et qu'une frontière marquée par un ton infra-bas ne va pas nécessairement de pair avec la fin d'une ligne de déclinaison. Nous voudrions donc faire l'hypothèse que la chute de F0 au niveau infra-bas d'une part, et les réinitialisations d'autre part, délimitent deux types d'unités différentes. Nous évoquerons brièvement les unités définies par le premier indice (§ 2), pour nous arrêter plus longuement sur les secondes (§3). Nous étudierons ensuite, à partir de quelques exemples, comment ces deux types d'unités interagissent entre elles (§ 4).

2. LES UNITÉS MARQUÉES PAR LA CHUTE DE LA FRÉQUENCE FONDAMENTALE

La chute de la fréquence fondamentale au niveau infra-bas, accompagnée d'une diminution d'intensité et d'un allongement, produit un effet conclusif¹ [Ros85 : 141].

¹ La montée intonative à l'aigu peut, dans certaines questions, produire un effet similaire [WBK78 : 237].

L'unité ainsi délimitée est parfois associée à l'énoncé [Mer91] et parfois au tour de parole. Pourtant, le ton infra-bas ne semble systématiquement lié à la fin d'aucune de ces unités. Par exemple :

- (1) CF : impossible de parler du débat radiophonique interactif sans évoquer le Téléphone Sonne de France Inter dont toutes les radios se sont inspirées et nous aussi et Marc Decrey aussi certainement lorsqu'il a lancé le premier débat de Forum c'était en septembre 1992^{B-B-}
le Téléphone Sonne de France Inter a . 21 ans il y a 14 ans déjà . Alain Bédouet . que vous le présentez en 14 ans est-ce que les Français ont changé sont devenus . plus curieux^{B-B-}

CF, l'animateur, ouvre un débat radiophonique et présente brièvement le prochain locuteur, à savoir AB qui anime le *Téléphone Sonne* sur France Inter, avant de lui poser une question. Ces deux étapes sont chacune ponctuées par une descente intonative au niveau infra-bas ; pourtant, elles dépassent l'unité de l'énoncé, et seule la deuxième caractérise la fin du tour de parole. Pour cette raison, nous proposons de considérer que la descente à l'infra-bas marque plutôt une unité telle que l'intervention, qui constitue l'unité monologique maximale dans le modèle d'analyse du discours genevois [RFG01], ce qui a pour effet de la présenter comme distincte et autonome². L'exemple (1) illustre ainsi le cas d'un tour de parole réalisé en deux interventions présentées comme distinctes et autonomes [Gro01] Enfin, précisons qu'il n'existe pas de relation biunivoque entre les unités prosodiques et les interventions, dans la mesure où ces dernières ne sont pas toutes marquées par une descente à l'infra-bas.

3. LES UNITÉS MARQUÉES PAR LA REINITIALISATION

Le phénomène de la déclinaison tonale, associé à la réinitialisation, soulève de nombreux problèmes et débats théoriques, qu'il n'est guère possible de développer ici [voir GrS01]. Nous les évoquerons rapidement (3.1) avant de préciser le type d'unité qui est marqué, selon nous, par la réinitialisation (3.2).

3.1. Ligne de déclinaison et réinitialisation

La déclinaison tonale se définit comme un « abaissement progressif de la fréquence fondamentale du début à la fin d'un énoncé » [LDB99]. Selon Ladd

² Dans la terminologie genevoise, ce type d'intervention est appelé « mouvement périodique » [RFG01 : 240].

(1984), les études sur la déclinaison peuvent faire l'objet d'une approche statistique (qui se limite à observer qu'il y a plus de contours intonatifs qui déclinent que de contours qui ne déclinent pas) ou phonologique (la déclinaison est traitée comme une modification systématique, durant le cours de l'énoncé, du « cadre de référence phonétique » dans lequel les éléments phonologiques sont réalisés). Tout en soulignant que seule l'approche phonologique propose un modèle explicatif de la déclinaison, Ladd reconnaît qu'il n'y a pas d'argument décisif pour attribuer à la déclinaison une pertinence : par exemple, comment être sûr que la chute de F0 qui caractérise souvent la fin d'un énoncé est due à la déclinaison tonale plutôt qu'à une loi phonologique d'abaissement (*final lowering*) qui s'appliquerait dans certains environnements [Lad84] ? Sans résoudre la question du caractère automatique³ ou programmé de ce phénomène, nous tenterons de voir si la ligne de déclinaison est utilisable pour segmenter le discours et au moyen de quels indices phonétiques elle est perçue.

Plusieurs auteurs estiment que la ligne de déclinaison constitue un **principe efficace pour segmenter le discours**. Ainsi, l'unité du paragraphe oral est définie par une loi de déclinaison qui contraint la hauteur finale de chaque constituant à rester inférieure à la hauteur finale du constituant qui précède [MDB98]. Pourtant, ces auteurs reconnaissent également la fragilité de cet indice, puisque la ligne de déclinaison peut être fortement perturbée par des ruptures intonatives locales (accent de focalisation, hésitation) [MDB98, LPV98, LDB99]. Si l'on ajoute à cela la faible ampleur de l'abaissement tonal sur une ligne de déclinaison⁴, on peut sérieusement douter de la fiabilité de ce seul critère pour segmenter le discours en unités. Nous proposons donc de recourir plutôt au phénomène de la réinitialisation pour appréhender ce phénomène. La réinitialisation (ou *resetting*) consiste en la remise à zéro de F0 après la déclinaison. Cette saisie de la déclinaison tonale comme attaque haute résout également le problème des variations locales de forte amplitude qui peuvent masquer une ligne de déclinaison globale. Cette solution a également été adoptée par Couper-Kuhlen :

Beginning an intonation phrase relatively high in one's voice range allows room for subsequent intonation phrases to be positioned lower and thus affords the

³ Les auteurs qui postulent un mécanisme automatique de déclinaison tonale expliquent ce phénomène par des causes physiologiques liées aux différents organes impliqués dans la phonation : la déclinaison de F0 est liée soit à la respiration (la baisse de la pression sous-glottique provoquant une baisse de F0), soit à l'activité laryngienne, soit à une interaction entre les deux composants. D'autres auteurs voient simplement la déclinaison comme le résultat d'un moindre effort du locuteur, dû au fait qu'il est plus fatigant de produire une fréquence fondamentale montante que descendante. Pour une revue de ces hypothèses, voir [Lad84] et [LDB99].

⁴ [Col87] a mesuré un écart moyen de 2,7 demi-tons entre les valeurs de fréquence avant et après chaque réinitialisation.

possibility of declination units [...], which can be used to structure a 'big package'. Because high onsets initiate pitch declination units, they can be thought of as projecting 'more to come' – in this case, more intonation phrases within the declination unit. In this sense, they provide prospective prosodic cues to the 'big package' that is under way. [Cou01: 43]

Le fait de conditionner la présence d'une ligne de déclinaison à celle d'une réinitialisation renverse la conception habituelle du phénomène : au lieu de concevoir le saut de F0 vers le haut comme une remise à niveau (*resetting*) venant compenser une déclinaison progressive, ce phénomène est interprété comme attaque haute (contrôlée ?) produite par le locuteur afin d'annoncer la production d'un 'gros paquet' de discours. Cette conception de la réinitialisation comme attaque haute ouvrant une unité d'une certaine taille n'est pas compatible avec l'attribution d'un statut naturel ou automatique au phénomène de la déclinaison puisque seuls certains énoncés sont marqués par une attaque haute [Cou01].

À partir de quel seuil (mesuré acoustiquement) peut-on considérer qu'une attaque haute est perçue, et donc fonctionnelle ? Les mesures acoustiques étant plutôt rares [LDB99], nous avons tenté de mesurer l'amplitude moyenne du saut de F0 réalisé par les réinitialisations perceptibles dans nos corpus, d'après la démarche suivante : l'analyse auditive d'une série d'extraits de corpus⁵ nous a permis de repérer les réinitialisations sur la base de critères perceptifs (et donc partiellement subjectifs), afin de faire émerger un faisceau d'indices prosodiques caractérisant les réinitialisations ; parmi ces réinitialisations, nous avons retenu 20 occurrences provenant de deux corpus différents ; ces items ont été soumis à une analyse acoustique (logiciel Praat⁶). Pour le moment, nous nous sommes limitées à mesurer deux aspects⁷ : (a) la présence d'une prise de souffle avant la réinitialisation ; (b) l'amplitude du saut de F0, c'est-à-dire l'écart (en demi-tons) entre la syllabe accentuée finale du groupe intonatif précédant la réinitialisation, et la première syllabe de la réinitialisation (notée ↑). Dans l'exemple (1), cette mesure correspond à l'écart entre les deux syllabes soulignées :

(1) CF : le Téléphone Sonne de France Inter a . 21 ans il y a 14 ans déjà . Alain Bédouet . que vous le présentez^{BH} * ↑ en 14 ans est-ce que les Français ont changé (corpus Forum)

Sur les 20 items analysées, on constate que : (i) l'amplitude moyenne des réinitialisations est de + 9,74

⁵ Les extraits proviennent d'un débat et d'interviews radiophoniques.

⁶ Logiciel développé par Boersma : <http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>

⁷ Nous n'avons pas examiné le caractère accentué ou atone de la syllabe sur laquelle s'effectue la réinitialisation (en mesurant les variations d'intensité et de durée). La prépondérance de F0 dans la détection de la proéminence accentuelle ayant été démontrée par plusieurs chercheurs [Dem94], on peut considérer que la présence d'un accent de niveau haut sur les syllabes portant la réinitialisation en fait de facto des syllabes accentuées.

demi-tons; (ii) 16 réinitialisations sur 20 sont précédées d'une prise de souffle (soit 80 %).

On remarque donc que les réinitialisations perçues comme telles sont des attaques hautes réalisant un écart mélodique important avec la fin de l'énoncé qui précède, même quand cet énoncé s'achève sur un ton de niveau haut (intonème continuatif). La présence d'une prise de souffle avant la réinitialisation est fréquente, mais pas automatique. Il va de soi que ces mesures devraient être confirmées par l'analyse d'un corpus plus important. Du point de vue des mesures acoustiques, cette étude reste exploratoire.

3.2. Unités marquées par la réinitialisation

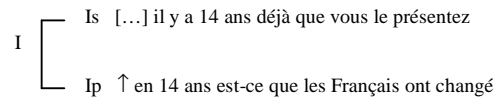
Nous faisons l'hypothèse que le type d'unité marqué par la réinitialisation perceptible (attaque haute) est l'intervention : de même que certaines interventions se terminent sur un ton B-B- (cfr § 2), d'autres sont ouvertes par une attaque haute⁸. La réinitialisation signale alors l'ouverture de ces interventions, comme le ferait un marqueur de structuration de la conversation [Auc81]. Les interventions ainsi démarquées sont souvent complexes (articulant elles-mêmes plusieurs constituants) et d'une certaine taille⁹.

Précisons que les interventions sont des unités hiérarchiques qui se combinent en une structure permettant de rendre compte de la structure portante du discours ; les interventions se caractérisent alors par un rapport d'interdépendance, de dépendance ou d'indépendance. Dans le cadre de cette structure hiérarchique, les réinitialisations sont corrélées avec des décrochages significatifs, pouvant être ascendants ou descendants ; en l'absence de tout contenu sémantique, les réinitialisations « effectuent une ouverture en introduisant un énoncé à un niveau de textualisation sans le rattacher au niveau de textualisation précédent » [Auc81]. Les réinitialisations étant presque systématiquement accompagnées d'un MSC, voire d'un connecteur, c'est le couplage des indices prosodiques, lexicaux, syntaxiques et textuels qui permettra de décider si on a affaire à l'ouverture d'une intervention subordonnée, l'ouverture d'une intervention principale qui signale la clôture d'une digression et le retour à un niveau de structuration plus élevé ou un enchaînement linéaire (coordination de deux constituants).

⁸ Nous ne traiterons pas, dans cet article, le cas des réinitialisations intervenant à l'intérieur des interventions. En fait, les réinitialisations, comme toute marque prosodique, ne fonctionnent pas nécessairement « en phase » avec la dimension hiérarchique et elles peuvent faire l'objet d'exploitations à d'autres niveaux [SiA01].

⁹ Selon les règles formulées par Roulet, « une intervention est formée minimalement d'une intervention ou d'un acte, qui peut être précédé et/ou suivi d'un acte, d'une intervention ou d'un échange » [RFG01].

La réinitialisation peut indiquer un décrochement **ascendant**, comme dans l'exemple (1) dont voici la structure hiérarchique :



À l'instar de la plupart des questions journalistiques, la question de CF s'articule en deux parties : la première peut être considérée comme une préparation qui introduit le topique de la question (« il y a 14 ans qu'AB présente le *Téléphone Sonne* »), tandis que la deuxième est formée par la question elle-même. Une réinitialisation marque le début de cette question, qui peut être considérée comme principale par rapport à l'intervention qui précède. Si dans cet exemple le constituant introduit par la réinitialisation est bref, il peut également être beaucoup plus long et, par là, plus complexe.

Les réinitialisations peuvent également marquer des décrochements **descendants**, correspondant à l'ouverture d'interventions subordonnées. L'extrait suivant présente plusieurs décrochages descendants (digressions) :

(2) LW [...] alors^{BH} euh à partir^{BB} euh de cette extase^{HB-b-} de Pascal^{b-} . . . → ↑^H qu'il a^{BB} écrite . sur un billet^{HH} → * ↑ et il a conservé ce billet^{HH} dans la doubleure^{HB} de son vêtement^{BH} il l'a conservé toute sa vie^{BH} on l'a retrouvé après sa mort^{HH} et je comprends très bien^{HB-b-} qu'il ait fait ça^{b-} parce que^{BB} → * ↑ à partir^{BB} du moment où vous sortez de cet état de grâce . vous croyez avoir rêvé^{H+H+} * et . si vous écrivez ce qui s'est passé comme quand on écrit un poème^{H+H+} * si vous écrivez ce qui s'est passé^{HH} * et . . si vous si vous pouvez^{HB} . toucher au moins toucher^{HB} dans la doubleure^{HH} (plutôt que de) le lire^{HH} . il le . tâta^{H+H+} sans doute eu:h vous: vous sentez que c'est vrai^{BB} que c'est concret^{BB} que ça a existé^{BB} [...] alors à partir de ce billet j'ai construit par la suite tout un poème^{BB} (corpus Wouters)

On peut résumer cette longue intervention à deux actes (soulignés dans la transcription). Entre ces deux actes, une longue digression amène une succession de décrochages descendants, marqués par des réinitialisations : l'acte à *partir de cette extase de Pascal* fait l'objet de commentaires, qui débouchent eux-mêmes sur d'autres commentaires. La seconde réinitialisation fait exception à ce mouvement : introduite par le connecteur *et*, elle marque un enchaînement sur un constituant de même niveau (**coordination** syntaxique et textuelle). Ces deux exemples illustrent le fonctionnement des réinitialisations par rapport aux unités hiérarchiques : elles signalent l'ouverture d'une intervention souvent complexe tout en marquant un décrochement dans la structuration du discours.

4. LE JEU ENTRE LES UNITÉS MARQUÉES PAR UNE CHUTE DE F0 ET LES RÉINITIALISATIONS

Il reste pour finir à examiner comment les unités qui se terminent sur une chute de F0 au niveau infra-bas et celles ouvertes par une réinitialisation interagissent. Il y a trois cas de figure : 1. une réinitialisation et une chute de F0 coïncident ; 2. plusieurs chutes de F0 interviennent sans réinitialisation ; 3. plusieurs réinitialisations s'inscrivent entre deux frontières marquées par B-B-. Précisons que ces différentes configurations n'ont pas une importance égale : la dernière étant vraisemblablement la plus fréquente, nous l'illustrerons au moyen de deux exemples (les deux autres cas de figure sont illustrés dans [GrS01]).

Le plus souvent, les réinitialisations ne sont pas précédées par une chute de la fréquence fondamentale. Il en va ainsi dans le tour d'AB qui, il faut le préciser, ne se termine pas non plus par un ton infra-bas :

- (3) AB : → ↑ c'est un peu mon impression alors elle vaut ce qu'elle vaut ça n'est pas une vérité scientifique ce n'est pas de la sociologie c'est simplement . parce qu'effectivement un petit peu comme vous euh tous les soirs je suis comme vous dites dans l'interactivité c'est-à-dire que au fond ce sont des petits coups de pifomètre . dans ce qu'on appelle l'opinion publique^{BH} alors^b . → ↑ effectivement tel que j'le ressens j'trouve qu'ils ont: changé plutôt changé dans l'bon sens . c'est-à-dire si j'essaie un petit peu d'analyser les choses qu'ils ont évolué dans leur approche de de l'information ils sont plus exigeants . en même temps peut-être aussi qu'ils acceptent un petit peu mieux . le pluralisme et le débat contradictoire . quand je dis ils ce sont les auditeurs^{BH} → ↑ mais . peut-être aussi nos invités euh je sais pas trop comment ça se passe chez vous en Suisse mais . je sais qu'ici au *Téléphone Sonne* on on . touche absolument tous les sujets c'est-à-dire en ce moment le sport certes mais aussi la politique l'économie le social . et les invités aussi les hommes politiques aussi . ont me semble-t-il évolué c'est-à-dire qu'ils acceptent beaucoup plus maintenant . le questionnement les remarques euh les contradictions . c'est un point de vue encore une fois de professionnel de journaliste^{BH} mais^b . → ↑ j'trouve effectivement que dans l'ensemble que les interventions sont . sont plus pertinentes peut-être que les remarques sont sont un peu plus ^Hfondées^{BH/H} (corpus Forum)

Plusieurs réinitialisations marquent la structure de ce long tour de parole. La première caractérise simplement la prise de parole. La seconde se combine avec le MSC *alors*, et marque la transition entre la première partie de la réponse, très fortement modalisée, et une reformulation dans laquelle le locuteur précise sa pensée : la réinitialisation marque ici un décrochement ascendant dans la structure hiérarchique. La troisième réinitialisation, couplée au connecteur argumentatif *mais*, marque elle aussi un décrochement ascendant, lié cette fois à une relation contre-argumentative. Enfin, la dernière réinitialisation est intéressante à plusieurs titres : elle est combinée avec le connecteur argumentatif *mais*, et marque, comme la précédente, un décrochement ascendant lié à une relation de contre-argument. Contrairement à la réinitialisation

précédente, toutefois, elle ne caractérise pas directement le connecteur, mais plutôt le segment qui le suit (comme c'était le cas pour la deuxième réinitialisation). On peut faire l'hypothèse que ce type de décalage entre connecteur et attaque haute renforce l'effet de la réinitialisation, soulignant que le connecteur n'introduit pas qu'un argument bref (comme c'est le cas avec le premier *mais*), mais marque le début d'une intervention plus complexe. Il convient en outre de relever que la dernière réinitialisation qui vient d'être discutée se trouve à la fin du tour de parole de AB. Cette réinitialisation ouvre une unité prosodique qui n'est pas clôturée par un ton infra-bas (frontière prosodique maximale), malgré sa position en fin de tour de parole. Cette configuration constitue un exemple particulièrement représentatif de l'hypothèse que cet article tente de démontrer : les réinitialisations ne sont pas nécessairement couplées avec une chute de la fréquence fondamentale (même si ce cas de figure est également possible, voir exemple suivant).

L'exemple (4) nous permettra également d'illustrer le jeu entre ces deux types de frontières : cet extrait compte trois unités prosodiques maximales (clôturées par une chute de F0 au niveau infra-bas) et cinq attaques hautes (réinitialisations) :

- (4) NA [...] c'est un roman euh . euh: qui: . qui suit le parcours de deu:x . de deux couples^{H+H+} je vais dire d'une part euh * un: un certain: * euh: Serge^{HB} qui se retrou:ve à rentrer chez lui du G.B. avec ses courses . ses surgelés et il passe de/ . à à côté de la gare centrale^{HH} et il parle à un copain^{HH} une connaissance^{BB} * → ↑ ^Het cette connaissance^{BB} se fait écraser^{B-B-} . par un bus^{B-B-} . . * ← et donc la journée de Serge va basculer^{HH} . parce qu'à partir du moment où on a un événement comme celui-là * on ne sait pas comment le prendre on sait pas comment faire avec^{HH} * et donc tout tout s/ le reste de sa journée va être traversé par cette pensée qui le: * qui le perturbe très fort^{H+H+} . mais qui en même temps^{HH} l'empêche pas de . continuer à agir^{H+H+} * → ↑ et donc^{HH} euh: il va faire des choses qu'il n'aurait pas fait d'habitude^{HH} [...] → ↑ bref^{HH} * il se retrouve dans une situation^{H+H+} il arrive dans l'appartement d'une jeune fille^{HH} pour réparer les toilettes^{HH} * et la jeune fille n'est pas là^{HH} et . . * → ↑ donc i-y-a un couple^{HH} qui va se créer là puisqu'il va tomber amoureux de cette jeune fille qui est pas là rien qu'en . fouillant ses affaires [...] sans la rencontrer^{B-B-} * ^b puis il va finir par la rencontrer^{B-} ← * euh: et d'autre part i-y-a . en alternance^{HH} l'histoire d'un . vieux couple^{HH} [...] Thomas et Marie qui est tout à fait à l'autre extrémité^{HH} * ↓ c'est que eux ils sont . ils sont vieux^{HH} ils sont là en/ . ils sont ensemble depuis très très très longtemps^{HH} et Ma/ Marie est malade^{HH} ne peut plus quitter le lit^{HH} * et: et donc eux ne se quittent pas^{H+H+} . alors que les autres ne se sont pas encore rencontrés eux ne se quittent pas^{HH} * et: et et Thomas . raconte . des histoires à Marie pour l'endormir * lui raconte des belles histoires^{HH} et lui raconte . une histoire . . d'amour aussi^{H+H+} * → ↑ et donc euh:h . voilà^{HH} c'est les deux extrémités^{HH} de la vie du couple^{HH} c'est le: le le couple qui ne se quitte plus à la fin^{HH} et puis le couple qui * qui se rencontre^{B-B-} ← (corpus Ancion)

L'interrelation entre les unités prosodiques maximales (signalées par ←) et les unités ouvertes par une réinitialisation est tout à fait intéressante à analyser.

Globalement, cette intervention articule deux mini-récits (qui correspondent aux deux axes du roman). À l'intérieur de chaque récit, les interventions présentent successivement les différentes étapes de l'histoire : elles sont donc articulées au moyen d'une relation générique de succession¹⁰, marquée par des connecteurs comme *et, puis, donc, bref*, etc. Les réinitialisations signalent systématiquement ces décrochages ascendants dans la structure, c'est-à-dire qu'elles indiquent l'ouverture d'interventions rétro-subordonnant le constituant précédent. D'autre part, on observe que les frontières prosodiques maximales délimitent des unités correspondant davantage à la structuration argumentative de cet extrait : une frontière maximale clôtüre la présentation du premier récit (*sans la rencontrer # et d'autre part...*), et une autre signale, en même temps que la fin du tour de parole, la conclusion de l'extrait. De ce point de vue, les attaques hautes et les frontières maximales « se partagent le travail » pour signaler l'ouverture et la clôtüre d'unités différentes. Enfin, il faut noter que deux interventions de cet extrait présentent un profil prosodique stéréotypique : ouverture par une réinitialisation et clôtüre par une frontière maximale. Ces profils prosodiques marqués produisent un effet conclusif et ils caractérisent des interventions à fonction récapitulative, qui marquent des lieux « pivot » du discours : l'intervention *et cette connaissance se fait écraser par un bus* constitue l'élément déclencheur du premier récit et l'intervention *et donc euh voilà c'est les deux extrémités de la vie du couple* récapitule la longue prise de parole de NA, tout en signalant sa fin.

La fréquence de la configuration impliquant plusieurs réinitialisations à l'intérieur d'une unité prosodique maximale conduit à faire l'observation suivante : dans le discours oral spontané, les frontières prosodiques maximales (B-B-) sont rares, de sorte qu'une unité prosodique maximale (cfr § 2) compte parfois plusieurs dizaines de groupes intonatifs. On comprend dès lors mieux le rôle des réinitialisations, qui signalent l'ouverture de constituants internes aux unités prosodiques maximales.

BIBLIOGRAPHIE

- [Auc81] Auchlin A. (1981), « Réflexion sur les marqueurs de structuration de la conversation », *Études de Linguistique appliquée* 44, 88-103.
- [Col87] Collier R. (1987), « F0 declination : the control of its setting, resetting and slope », in Bear et al. (ed.), *Laryngeal function in phonation and respiration*, Boston, Little and Brown, 403-421.
- [Cou01] Couper-Kuhlen E. (2001), « Interactional prosody : High onsets in reason-for-the-call turns », *Language in Society* 30, 29-53.
- [Dem94] Demers, M. (1994), « À propos de l'analyse intonative. Oreille ou machine ? », *Langues et Linguistique* 20, 1-27.
- [Gro01] Grobet A. (2001), « Gestion prosodique de l'interaction : le cas du tour de parole formé de plusieurs interventions », in Cavé, Guaitella & Santi (éd.), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Paris, L'Harmattan, 606-609.
- [GrS01] Grobet A. & Simon A. C. (à paraître) « Différents critères de définition des unités prosodiques maximales », *Cahiers de Linguistique française* 23
- [LDB99] Lacheret-Dujour A. & Beaugendre F. (1999), *La prosodie du français*. Paris, CNRS Langage.
- [LPV98] Lacheret-Dujour A., Ploux S. & Victorri B. (1998), « Prosodie et thématization en français parlé », *Cahiers de praxématique* 30, 89-111.
- [LDVàp] Lacheret-Dujour A. & Victorri B. (à paraître). « La période intonative comme unité d'analyse du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistiques », *Verbum*.
- [Lad84] Ladd D. R. (1984), « Declination : a review and some hypothesis », in Ewen & Anderson (eds), *Phonology Yearbook*, vol. 1, London, CUP, 53-74.
- [Mer87] Mertens P. (1987), *L'intonation du français. De la description linguistique à la reconnaissance automatique*. Doctorale dissertatie : KULeuven.
- [Mer91] Mertens P. (1991), « Intonation », in Blanche-Benveniste C. et al., *Le Français parlé. Études grammaticales*, Paris, C.N.R.S, 159-176.
- [MDB98] Morel M.-A. & Danon-Boileau L. (1998), *Grammaire de l'intonation*. Paris-Gap, Ophrys.
- [Ros85] Rossi M. (1985), « L'intonation et l'organisation de l'énoncé », *Phonetica* 42, 135-153.
- [Ros99] Rossi M. (1999), *L'intonation. Le système du français : description et modélisation*. Paris-Gap, Ophrys.
- [RFG01] Roulet E., Fillietaz L. & Grobet A., avec la collaboration de Burger M. (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Bern, Peter Lang
- [Sel98] Selting M. (1998), « TCUs and TRPs : The Construction of Units in Conversational Talk », *Interaction and Linguistic Structures* 4, 1-48.
- [SiA01] Simon A. C. & Auchlin A. (2001), « Multimodal, multifocal ? Les hors-phase de la prosodie », in Cavé, Guaitella & Santi (éd.), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Paris, L'Harmattan, 629-633.
- [WBK78] Wunderli P., Benthin K. & Karasch A. (1978), *Französische Intonationsforschung*, Tübingen, Narr.
- [Yul80] Yule G. (1980), « Speakers' Topics and major Paratones », *Lingua* 52, 33-47.

¹⁰ Selon [RFG01] la relation de succession recouvre exclusivement « les relations consécutives entre les événements d'un récit ».